

Cancre... mais pas bête ! : ou la question mal posée !

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 8

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les examens

par Pierre Beauverd

Cauchemars de notre enfance s'il en fut ! Et aussi de notre adolescence pour ceux qui firent leurs humanités. Mais aucune psychose d'examen ne devait jamais atteindre à l'aigu de ce que nous ressentions entre dix et quinze ans, alors que nous nous tenions pour le centre du monde ! Il semblait que l'avenir de la planète dépendait de quelques chiffres que des messieurs endimanchés allaient nous assigner en récompense de nos élucubrations.

Généralement, tout se passait le mieux du monde. Il y avait deux jours d'examens : la « petite visite » où l'on subissait les épreuves écrites, et la « grande visite » où se déroulaient les examens oraux selon un rite et un faste abandonnés de nos jours.

Pour les examens écrits, les membres de la commission scolaire seuls se dérangeaient. Ils étaient de deux sortes : les

**Cancre... mais pas bête !
ou la question mal posée !**



- 8 et 8, ça fait combien ?
- 88 !
- Non, 16. Et la moitié ?
- 44 !



- Qu'est-ce que l'honnêteté ?
- C'est pas se faire prendre quand on frouille !
- !!!
- Papa dit pourtant que c'est comme ça a présent !

« bons » qui, paternellement, pointaient d'un index secourable les fautes qu'ils discernaient dans la dictée des élèves, et les « rosses », qui laissaient faire la nature. De longue date, des générations d'écoliers avaient classé, étiqueté, les membres de l'autorité et l'on vivait des transes jusqu'à ce que l'on fût fixé sur l'expert qui allait vous échoir. Des informations filtraient toujours de la séance où le sort désignait de l'attribution de ces messieurs, et toute la pitié dont on était capable allait aux classes qui auraient un expert « rosse »...

La ronde des épreuves commençait régulièrement par la dictée. Inutile d'insister sur les inepties que les scribes du département s'ingéniaient à accumuler dans ces textes qui amenaient de froides sueurs dans le dos des maîtres soucieux de leurs